

## **PREFECTURE DES ARDENNES**

DIRECTION DES RELATIONS  
AVEC LES COLLECTIVITES LOCALES

BUREAU DE L'URBANISME,  
DE L'ENVIRONNEMENT  
ET DE LA CULTURE

### **INSTALLATIONS CLASSEES POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT**

Le préfet des Ardennes  
Chevalier de la Légion d'Honneur

#### **ARRETE COMPLEMENTAIRE** **LA FONTE ARDENNAISE unité FA4**

**HAYBES**

## LISTE DES ARTICLES

<b>VUS ET CONSIDÉRANTS -----</b>	<b>4</b>
<b>TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES -----</b>	<b>5</b>
CHAPITRE 1.1 Bénéficiaire et portée de l'autorisation-----	5
CHAPITRE 1.2 Nature des installations-----	5
CHAPITRE 1.3 Conformité au dossier de demande d'autorisation -----	10
CHAPITRE 1.4 Durée de l'autorisation -----	10
CHAPITRE 1.5 Modifications et cessation d'activité -----	10
CHAPITRE 1.6 Délais et voies de recours-----	11
CHAPITRE 1.7 Arrêtés, circulaires, instructions applicables-----	11
CHAPITRE 1.8 Respect des autres législations et réglementations-----	12
<b>TITRE 2 – GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT-----</b>	<b>12</b>
CHAPITRE 2.1 Exploitation des installations-----	12
CHAPITRE 2.2 Réserves de produits ou matières consommables -----	13
CHAPITRE 2.3 Intégration dans le paysage-----	13
CHAPITRE 2.4 Dangers ou nuisances non prévenus -----	13
CHAPITRE 2.5 Incidents ou accidents -----	13
CHAPITRE 2.6 Documents tenus à la disposition de l'inspection -----	13
CHAPITRE 2.7 Récapitulatif des documents à transmettre à l'inspection -----	14
<b>TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE -----</b>	<b>14</b>
CHAPITRE 3.1 Conception des installations-----	14
CHAPITRE 3.2 Conditions de rejet -----	15
<b>TITRE 4 PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES -----</b>	<b>18</b>
CHAPITRE 4.1 Prélèvements et consommations d'eau-----	18
CHAPITRE 4.2 Collecte des effluents liquides -----	19
CHAPITRE 4.3 Types d'effluents, leurs ouvrages d'épuration et leurs caractéristiques de rejet au milieu -----	20
<b>TITRE 5 - DÉCHETS -----</b>	<b>22</b>
CHAPITRE 5.1 Principes de gestion-----	22
<b>TITRE 6 PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS-----</b>	<b>24</b>
CHAPITRE 6.1 Dispositions générales-----	24
CHAPITRE 6.2 Niveaux acoustiques -----	25
CHAPITRE 6.3 Vibrations -----	25
<b>TITRE 7 PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES-----</b>	<b>25</b>
CHAPITRE 7.1 Principes directeurs -----	25
CHAPITRE 7.2 Caractérisation des risques -----	26
CHAPITRE 7.3 Infrastructures et installations-----	26
CHAPITRE 7.4 Gestion des opérations portant sur des substances dangereuses -----	28
CHAPITRE 7.5 Prévention des pollutions accidentelles -----	29
CHAPITRE 7.6 Moyens d'intervention en cas d'accident et organisation des secours -----	31
<b>TITRE 8 DISPOSITIONS PARTICULIÈRES A CERTAINES ACTIVITÉS -----</b>	<b>33</b>
CHAPITRE 8.1 Stockage de la fonte de récupération -----	33
CHAPITRE 8.2 Dépôt de ferro-silicium-----	33
CHAPITRE 8.3 Stockage de propane -----	33
CHAPITRE 8.4 Installations de réfrigération -----	34
CHAPITRE 8.5 Tours aéroréfrigérantes-----	34
CHAPITRE 8.6 Application de la couche-----	40
CHAPITRE 8.7 Dépôt de gaz en bouteilles-----	40
CHAPITRE 8.8 Stockage des liquides inflammables-----	40

CHAPITRE 8.9 Stockage de matériaux combustibles -----	40
CHAPITRE 8.10 Polymérisation -----	41
CHAPITRE 8.11 Installation de radiographie -----	41
CHAPITRE 8.12 Stockages de produits pulvérulents -----	41
<b>TITRE 9 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS -----</b>	<b>42</b>
CHAPITRE 9.1 Programme d’auto surveillance -----	42
CHAPITRE 9.2 Modalités d’exercice et contenu de l’auto surveillance -----	42
CHAPITRE 9.3 Suivi, interprétation et diffusion des résultats -----	46
CHAPITRE 9.4 Bilans périodiques -----	46
<b>TITRE 10 DISPOSITIONS TRANSITOIRES -----</b>	<b>47</b>
CHAPITRE 10.1 Etudes -----	47
CHAPITRE 10.2 Travaux -----	48
<b>TITRE 11 - ANNEXES -----</b>	<b>49</b>

---

## VUS ET CONSIDERANTS

---

Vu le code de l'environnement et notamment ses articles L. 211-1, L. 220-1, L. 511-I, R. 512-28, 31 et 33,

Vu le décret n° 92-604 du 1er juillet 1992 portant charte de la déconcentration,

Vu le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et départements

Vu le décret du 27 juin 2008 nommant M. Jean-François Savy en qualité de préfet des Ardennes,

Vu l'arrêté du 20 août 1985 relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées,

Vu l'arrêté du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation,

Vu l'arrêté du 24 décembre 2002 relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation,

Vu l'arrêté du 29 juin 2004 relatif au bilan de fonctionnement prévu par l'article R. 512-45 du code de l'environnement,

Vu l'arrêté et la circulaire du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées,

Vu l'arrêté préfectoral n° 2008-318 du 21 juillet 2008 donnant délégation de signature à Monsieur Jean-Luc Blondel, secrétaire général de la préfecture des Ardennes

Vu l'arrêté préfectoral d'autorisation n° 4123 du 6 juillet 1988 portant régularisation de la situation administrative de la société LA FONTE ARDENNAISE dénommée FA4 située route départementale 8051 à Haybes,

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 26 juin 1991,

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire n° 4274 du 8 novembre 1993,

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 1<sup>er</sup> février 1999,

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 11 octobre 2005,

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire n° 2006/203 du 6 mars 2006,

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire n°2006/235 du 7 avril 2006,

Vu le récépissé de déclaration du 12 mai 1993,

Vu le bilan de fonctionnement présenté le 4 juin par la société LA FONTE ARDENNAISE concernant son établissement situé route départementale 8051 à HAYBES (08170),

Vu le rapport référencé SA1-AEL/cm-N°08/609 du 18 juillet 2008 et les propositions de l'inspection des installations classées,

Vu l'avis favorable du 30 septembre 2008 du conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques au cours duquel le demandeur a été entendu,

Vu le projet d'arrêté porté le 6 octobre 2008 à la connaissance du demandeur,

Considérant que certaines des installations exploitées par la société LA FONTE ARDENNAISE au sein de son unité FA4 située à Haybes ont été modifiées,

Considérant que la modification des conditions d'exploitation est notable sans être, toutefois, de nature à entraîner de nouveaux dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement,

Considérant que par ailleurs l'arrêté modifié du 2 février 1998 susvisé fixe des prescriptions d'exploitation minimales applicables aux activités exercées par la société LA FONTE ARDENNAISE, unité FA4 à Haybes,

Considérant que l'article R. 512-28 du code de l'environnement précise que « l'arrêté d'autorisation et, le cas échéant, les arrêtés complémentaires fixent les prescriptions nécessaires à la protection des intérêts mentionnés aux articles L. 211-1, L. 220-1 et L. 511-1 du code de l'environnement. Ces prescriptions tiennent compte, notamment, d'une part, de l'efficacité des meilleures techniques disponibles et de leur économie, d'autre part, de la qualité, de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants ainsi que de la gestion équilibrée de la ressource en eau ».

Considérant que les valeurs limites de rejets atmosphériques fixés par le présent arrêté correspondent à l'emploi des meilleures techniques disponibles pour le traitement de ces dits rejets,

Considérant qu'en conséquence, en vertu des articles R. 512-31 et 33 du code de l'environnement, il est nécessaire de fixer de nouvelles prescriptions par le biais d'un arrêté complémentaire,

Sur proposition du Secrétaire général de la préfecture des Ardennes,

## ARRÊTE

### TITRE 1 - PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES

#### CHAPITRE 1.1 BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION

##### Article 1.1.1. Exploitant titulaire de l'autorisation

La société La Fonte Ardennaise dont le siège social est situé 22 rue Joliot Curie à VIVIER-AU-COURT (08440) est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter sur le territoire de la commune de HAYBES (08170), route départementale 8051, les installations détaillées dans les articles suivants.

##### Article 1.1.2. Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs

Les prescriptions du présent arrêté annulent et remplacent les prescriptions de l'arrêté préfectoral d'autorisation n° 4123 du 6 juillet 1988, des arrêtés préfectoraux complémentaires du 26 juin 1991, n° 4274 du 8 novembre 1993, du 1<sup>er</sup> février 1999, du 11 octobre 2005, n° 2006/203 du 6 mars 2006 et n°2006/235 du 7 avril 2006 ainsi que le récépissé de déclaration du 12 mai 1993.

##### Article 1.1.3. Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui mentionnés ou non à la nomenclature sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

#### CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

##### Article 1.2.1. Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

Rubrique	Intitulé de la rubrique	Capacité maximale autorisée	Régime (redevance)
286	Stockages et activités de récupération de déchets de métaux et d'alliages de résidus métalliques, d'objets en métal, la surface utilisée étant supérieure à 50 m <sup>2</sup>	Stockage de fonte de récupération sur une surface de <b>200 m<sup>2</sup></b> (soit 325 tonnes)	<b>A</b>

Rubrique	Intitulé de la rubrique	Capacité maximale autorisée	Régime (redevance)
<b>2515.1</b>	Broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage, mélange de pierres, cailloux, minerais et autres produits minéraux naturels ou artificiels, la puissance installée de l'ensemble des machines fixes concourant au fonctionnement de l'installation étant supérieure à 200 kW	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 sablerie de moulage d'une puissance de 300 kW,</li> <li>- 1 concasseur à jet d'une puissance de 30 kW,</li> <li>- 1 malaxeur de noyautage d'une puissance de 6,2 kW,</li> </ul> soit une puissance totale de <b>336,2 kW</b>	<b>A</b>
<b>2551.1</b>	Fabrication de produits moulés de métaux et d'alliages ferreux, la capacité de production étant supérieure à 10 t/j	4 fours à induction électrique de 3 tonnes, fonctionnant en alternance (2 à 3 fours en fonctionnement par jour), 16 h/j (par four) de capacité horaire : <ul style="list-style-type: none"> <li>- 2 fours de 3 t/h</li> <li>- 2 fours de 2 t/h</li> </ul> soit une production journalière maximale de <b>80 t</b> (230 j/an)	<b>A (1)</b>
<b>195</b>	Dépôt de ferro-silicium	Dépôt de ferro-alliages : <ul style="list-style-type: none"> <li>- ferro-silicium : 24 tonnes</li> <li>- inoculant 1 : 6 tonnes</li> <li>- inoculant 2 : 6 tonnes</li> </ul> soit un total de <b>36 tonnes</b>	<b>D</b>
<b>1412.2.b</b>	Stockage de liquides inflammables en réservoirs manufacturés représentant une capacité équivalente totale supérieure à 10 m <sup>3</sup> mais inférieure ou égale à 100 m <sup>3</sup>	Dépôt de gaz combustible liquéfié : une cuve de <b>35 t</b> (70 m <sup>3</sup> ) de propane	<b>D</b>
<b>2561</b>	Trempe, recuit ou revenu des métaux et alliages	Traitement thermique par recuit des pièces de fonte : 1 four électrique de puissance 360 kW	<b>D</b>
<b>2575</b>	Emploi de matières abrasives telles que sables, corindon, grenailles métalliques, etc., sur un matériau quelconque pour gravure, dépolissage, décapage, graissage, la puissance installée des machines fixes concourant au fonctionnement de l'installation étant supérieure à 20 kW	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 grenailleuse d'une puissance de 85 kW (matière abrasive : billes d'acier)</li> <li>- 3 tronçonneuses d'une puissance de 60 kW (matière abrasive : disque abrasif)</li> </ul> soit une puissance totale de <b>145 kW</b>	<b>D</b>
<b>2920.2.b</b>	Installations de compression et de réfrigération fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 <sup>5</sup> Pa, ne comprimant pas ou n'utilisant pas de fluides inflammables ou toxiques, la puissance absorbée étant supérieure à 50 kW mais inférieure ou égale à 500 kW	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 compresseur à air de puissance 133 kW</li> <li>- 1 compresseur à eau de puissance 110 kW</li> <li>- 4 installations de réfrigération au R22 de puissance totale absorbée 17 kW</li> </ul> soit une puissance totale de	<b>D</b>

Rubrique	Intitulé de la rubrique	Capacité maximale autorisée	Régime (redevance)
		<b>260 kW</b>	
<b>2921.1.b</b>	Installations de refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air, lorsque l'installation n'est pas du type circuit primaire fermé, la puissance thermique évacuée maximale étant inférieure à 2 000 kW	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Circuit Tour fours 3 et 4 : 1 tour aéroréfrigérante de type circuit primaire ouvert : 829 kW</li> <li>- Circuit Tour fours 1 et 2 : 1 tour aéroréfrigérante de type circuit primaire ouvert : 799 kW</li> </ul> soit une puissance totale de <b>1628 kW</b>	<b>D</b>
<b>2940.1.b</b>	Application, cuisson, séchage de vernis, apprêt, colle, enduit sur support quelconque (métal, bois, plastique, cuir, papier, textile), par procédé "au trempé", la quantité maximale de produits susceptible d'être présente dans l'installation est supérieure à 100 litres, mais inférieure ou égale à 1000 litres Nota : Le régime de classement est déterminé par rapport à la qualité de produits mise en œuvre dans l'installation en tenant compte des coefficients ci-après. Les quantités de produits à base de liquides inflammables de 1ère catégorie (point éclair inférieur à 55 °C) ou de liquides halogénés, dénommées A, sont affectées d'un coefficient 1. Les quantités de produits à base de liquides inflammables de 2ème catégorie (point éclair supérieur ou égal à 55 °C) ou contenant moins de 10 % de solvants organiques au moment de l'emploi, dénommées B, sont affectées d'un coefficient 1/2. Si plusieurs produits de catégories différentes sont utilisés, la quantité Q retenue pour le classement sera égale à : $Q = A + B/2$ .	Application d'enduit sur les noyaux : 3 bacs de trempage (liquides inflammables de 1ère catégorie) de contenance unitaire 60 l soit un volume total $3 \times 60 =$ <b>180 litres</b> Séchage de la couche à l'air ambiant	<b>D</b>

A (autorisation) ou D (déclaration)

#### Article 1.2.2. Liste des installations annexes (non classées)

- Emploi et stockage de diisocyanate de diphenylméthane (MDI) : **[rubrique 1158-B]**
  - atelier de noyautage : quantité maximale stockée : 4 conteneurs de 200 kg soit 800 kg (quantité journalière employée : 20 kg/j)
  - atelier de modelage : quantité maximale stockée : 0,2 kg (quantité hebdomadaire employée : 0,04 kg/semaine)
 Soit une quantité totale stockée : 800,2 kg
- Emploi et stockage d'oxygène : **[rubrique 1220]**
  - 2 cadres de 95 m<sup>3</sup> sous pression 200 bars soit 257 kg
  - 2 bouteilles de 10,6 m<sup>3</sup> chacune (2 x 14,3 kg)
 Soit une quantité totale de 0,286 tonnes

- Emploi et stockage d'acétylène : **[rubrique 1418]**  
2 bouteilles de 7 kg ( $6 \text{ m}^3$ ) chacune soit une quantité totale de 14 kg
- Stockage de liquides inflammables en réservoirs manufacturés : **[rubrique 1432]**  
Capacité équivalente totale de  $6,4 \text{ m}^3$

Localisation	Nature	Catégorie	Conditionnement	Volume total	Utilisation
Local stockage produits de noyautage	Diméthyléthylamine (DMEA)	A	25 bidons de 8 kg (aériens)	300 l	gaz catalyseur, noyautage ASHLAND
	Couche KOALID 4568	B	containers de 60 l (aériens)	1365 l	Couche noyautage
	AVECURE 670 (durcisseur)	D	containers de 200 l (aériens)	800 l	Noyautage ASHLAND
	AVECURE 630 (durcisseur)	C	containers de 200 l (aériens)	800 l	Noyautage ASHLAND
	Alcool éthylique (95%)	B	containers de 1.200 kg (aériens)	1500 l	Diluant couche noyautage
Modelage	MASTIC ALU	B	boîtes de 2 kg (aériens)	6,6 l	Modelage
Maintenance	Huiles hydrauliques	D	Fûts de 60 l et 200 l (aériens)	900 l	Maintenance
Extérieur Maintenance	Gasoil (fioul domestique)	C	1 cuve enterrée dans fosse	3000 l	Carburant

- Emploi de liquides inflammables pour le noyautage : **[rubrique 1433]**  
Capacité équivalente totale de 0,25 tonnes

Utilisation	Nom du produit	Catégorie	Coefficient	Quantité employée	Capacité équivalente (en t)
Noyautage : Préparation de la couche à l'alcool (mélange à froid)	Alcool éthylique (95%)	B	1	10 l/j	0,01
	Enduit (mélange alcool + couche)	B	1	150 l/j	0,15
Lubrification	Huile (concasseur)	D	1/15	0,9 t/j	0,06
Noyautage	Diméthyléthylamine (DMEA)	A	10	0,0024 t/j	0,024

- Pompe de distribution de gasoil : **[rubrique 1434]**  
1 poste de distribution de  $3,42 \text{ m}^3/\text{h}$  soit un débit équivalent de  $0,68 \text{ m}^3/\text{h}$
- Stockage de matières combustibles : **[rubriques 1510, 1530, 2662 et 2663]**
  - Mélange bentonite (80 %) - noir minéral (20 %) conditionné en big-bags de 1,5 tonnes : quantité entreposée : 30 tonnes (20 big-bags)
  - Bois : produits de conditionnement (palettes, caisse bois) et déchets de bois (palettes cassées) :  $250 \text{ m}^3$
  - Cartons : produits de conditionnement :  $50 \text{ m}^3$
  - Résines :  $0,810 \text{ m}^3$ 
    - résine phénolique : conteneurs de 200 kg soit un volume total de  $0,8 \text{ m}^3$  (900 kg)
    - résine polyéther et résine polyuréthane : pots de 2 kg soit un volume total de  $0,001 \text{ m}^3$  (10 kg)
  - Plastique : produits de conditionnement (housses) :  $20 \text{ m}^3$



- Stockage d'acides nitrique : **[rubrique 1611]**  
1 bouteille de 1,5 l de concentration d'acide à 69 % soit une quantité d'acide nitrique de 1,5 kg
- Travail mécanique des métaux : : **[rubrique 2560]**  
Parachèvement : puissance totale des machines fixes concourant au fonctionnement de l'installation : 41,5 kW
- Fabrication de noyaux par polymérisation à froid de résines chimiques : **[rubrique 2661]**
  - Noyautage (enrobage des noyaux en sable) par procédé ASHLAND (« boîtes froides ») : 20 kg/j
  - Modelage : 0,4 kg/j
 Soit une quantité totale de 0,021 t/j
- Installations de combustion au gaz naturel : **[rubrique 2910-A]**
  - 2 chaudières au gaz naturel de puissance unitaire 42 kW et 56 kW
  - 3 aérothermes de puissance totale 172,6 kW
 Soit une puissance totale de 0,271 MW
- Atelier de charge d'accumulateurs : **[rubrique 2925]**  
1 poste de charge (situé dans le magasin expédition) d'une puissance de 0,96 kW
- Développement de surfaces photosensibles : **[rubrique 2950]**  
Surface traitée : 2 m<sup>2</sup>/j soit 470 m<sup>2</sup>/an (2 bains de traitements à base d'argentique de 20 l et 40 l)
- Installation de production de rayons X : un générateur de 320 Kv
- Stockage de gaz :
  - Argon : 2 bouteilles de 10,5 m<sup>3</sup> soit un poids total de 256 kg
- Transformateurs électriques : 6

Installation	Puissance nominale (kVA)	Nature du diélectrique
Transformateur chargement fusion	1000	Huile minérale
Transformateur fours 1 et 2	2400	
Transformateur fours 3 et 4	2500	
Transformateur compresseurs	630	
Transformateur sablerie	630	
Transformateur four thermique	400	

### Article 1.2.3. Situation de l'établissement

Les installations autorisées sont situées sur la commune et parcelles suivantes :

Commune Lieu-dit	Bâtiment LFA	Parcelles		Surface (m²)
HAYBES Côte devant Haybes	Fonderie	Zone UZ	n° 12	16.000
			n° 13	
			n° 14	
			n° 15	
	Dépôt de sables usés		n° 15	16.454
			n° 18	
			n° 28	

La superficie du site est de 32.454 m<sup>2</sup> dont 5.632 m<sup>2</sup> occupés par des bâtiments.

Les installations citées à l'article 1.2.1 ci-dessus sont reportées avec leurs références sur les plans de situation de l'établissement présentés en annexe 1 du présent arrêté.

## **CHAPITRE 1.3 CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION**

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

## **CHAPITRE 1.4 DUREE DE L'AUTORISATION**

### **Article 1.4.1. Durée de l'autorisation**

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

## **CHAPITRE 1.5 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE**

### **Article 1.5.1. Porter à connaissance**

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

### **Article 1.5.2. Mise à jour de l'étude de dangers**

L'étude des dangers est actualisée à l'occasion de toute modification importante soumise ou non à une procédure d'autorisation. Ces compléments sont systématiquement communiqués au préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

### **Article 1.5.3. Equipements abandonnés**

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

### **Article 1.5.4. Transfert sur un autre emplacement**

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2.1 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

### **Article 1.5.5. Changement d'exploitant**

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitant.

### **Article 1.5.6. Cessation d'activité**

En cas d'arrêt définitif d'une installation classée, l'exploitant doit remettre son site dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement.

Au moins trois mois avant la mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au Préfet la date de cet arrêt. La notification doit être accompagnée d'un dossier comprenant le plan à jour des terrains d'emprise de l'installation (ou de l'ouvrage), ainsi qu'un mémoire sur les mesures prises ou prévues pour la remise en état du site et comportant notamment :

1. l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, des matières polluantes susceptibles d'être véhiculées par l'eau ainsi que des déchets présents sur le site,
2. la dépollution des sols et des eaux souterraines éventuellement polluées,
3. l'insertion du site de l'installation (ou de l'ouvrage) dans son environnement,

Ce dossier doit être conforme aux articles R. 512-74 à 80 du code de l'environnement.

## **CHAPITRE 1.6 DELAIS ET VOIES DE RECOURS**

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré à la juridiction administrative :

1° Par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois qui commence à courir du jour où lesdits actes leur ont été notifiés ;

2° Par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article L. 511-1, dans un délai de quatre ans à compter de la publication ou de l'affichage desdits actes, ce délai étant, le cas échéant, prolongé jusqu'à la fin d'une période de deux années suivant la mise en activité de l'installation.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

## **CHAPITRE 1.7 ARRETES, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES**

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

<b>Dates</b>	<b>Textes</b>
31/01/2008	Arrêté du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets
15/01/2008	Arrêté et circulaire du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées
29/07/2005	Arrêté du 29 juillet 2005 fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux mentionné à l'article R. 541-45 du code de l'environnement
07/07/2005	Arrêté du 7 juillet 2005 fixant le contenu des registres mentionnés à l'article R. 541-43 du code de l'environnement
13/12/2004	Arrêté du 13 décembre 2004 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2921 Installations de refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air
29/06/2004	Arrêté modifié du 29 juin 2004 relatif au bilan de fonctionnement prévu par l'article R. 512-45 du code de l'environnement
02/02/1998	Arrêté modifié du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation

Dates	Textes
20/08/1985	Arrêté du 20 août 1985 relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées.
31/03/1980	Arrêté du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion
	Titre 1 <sup>er</sup> du livre V de la partie législative et titres 1 <sup>er</sup> et 4 <sup>ème</sup> du livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement

## CHAPITRE 1.8 RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

---

## TITRE 2 – GESTION DE L'ETABLISSEMENT

---

### CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

#### Article 2.1.1. Objectifs généraux

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement,
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées,
- prévenir en toute circonstance, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

#### Article 2.1.2. Consignes d'exploitation

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

#### Article 2.1.3. Horaires de fonctionnement

L'établissement fonctionne du lundi 4 h 00 au samedi 4 h 00 en 3 x 8 heures.

## **CHAPITRE 2.2 RESERVES DE PRODUITS OU MATIERES CONSOMMABLES**

### **Article 2.2.1. Réserves de produits**

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

## **CHAPITRE 2.3 INTEGRATION DANS LE PAYSAGE**

### **Article 2.3.1. Propreté**

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

## **CHAPITRE 2.4 DANGERS OU NUISANCES NON PREVENUS**

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du préfet par l'exploitant.

## **CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS**

### **Article 2.5.1. Déclaration et rapport**

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

#### ***Article 2.5.1.1. Pollution des eaux de surface***

Lorsque l'accident ou l'incident est de nature à provoquer directement ou indirectement une pollution des eaux de surfaces et notamment de la Meuse, l'exploitant doit également le déclarer, dans les meilleurs délais, au service chargé de la Police de l'eau.

Dans ce cas, le rapport d'accident d'incident est également transmis au service chargé de la Police de l'eau.

## **CHAPITRE 2.6 DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION**

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation et les bilans de fonctionnement,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site.

## **CHAPITRE 2.7 RECAPITULATIF DES DOCUMENTS A TRANSMETTRE A L'INSPECTION**

L'exploitant doit transmettre à l'inspection les documents suivants :

- résultats commentés d'autosurveillance :

Articles	Contrôles à effectuer	Périodicité du contrôle
Article 9.2.1.1	Rejets canalisés des émissions atmosphériques	Tous les 5 ans
Article 9.2.1.2	Rejets diffus des émissions atmosphériques	Tous les 5 ans
Article 9.2.3	Rejets aqueux en Meuse	Tous les semestres
Article 9.2.4.2	Qualité des eaux souterraines au droit de l'ancienne décharge	Tous les ans
Article 9.2.5	Rejets des tours aéroréfrigérantes	Conformément à l'arrêté ministériel du 13 décembre 2004
Article 9.2.7	Niveaux sonores	A la demande de l'inspection des installations classées

- documents de synthèses :

Articles	Documents à transmettre	Périodicités / échéances
Article 1.5.6	Notification de mise à l'arrêt définitif	3 mois avant la date de cessation d'activité
Article 8.5.12	Bilan de suivi des tours aéroréfrigérantes	Tous les ans (avant le 30 avril)
Article 9.4.1	Déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets	Tous les ans (avant le 1 <sup>er</sup> avril)
Article 9.4.3	Bilan de fonctionnement	Tous les dix ans

---

## **TITRE 3 - PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE**

---

### **CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS**

#### **Article 3.1.1. Dispositions générales**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et de la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées. L'inspection des installations classées en sera informée.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

#### **Article 3.1.2. Pollutions accidentelles**

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

#### **Article 3.1.3. Odeurs**

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

#### **Article 3.1.4. Voies de circulation**

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

#### **Article 3.1.5. Emissions et envols de poussières**

Hormis les déchets de sable (cf. article 5.1.3), tous les stockages de produits pulvérulents sont confinés (réipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

### **CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET**

#### **Article 3.2.1. Dispositions générales**

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont dans toute la mesure du possible collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets.

La cheminée du secteur parachèvement ainsi que toute cheminée construite ou modifiée après la date de notification du présent arrêté respectent les dispositions suivantes : la forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinants. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

La cheminée du secteur parachèvement ainsi que toute cheminée construite ou modifiée après la date de notification du présent arrêté respectent les dispositions suivantes : les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions de la norme NF 44-052 (puis norme EN 13284-1) sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont également consignés dans un registre.

La dilution des rejets atmosphériques est interdite.

### Article 3.2.2. Conduits et installations raccordées

N° de conduit	Secteur	Installations raccordées	Système de filtration*
1	Noyautage	3 machines à noyauter LAEMPE L20	/
2	Moulage	Sablerie / Moulage / Décochage	Filtre LÜHR
3	Parachèvement	Meulage / Ebarbage / Décochage	Filtre LÜHR

\* Les installations de traitement sont précisées à titre indicatif

Les emplacements des conduits sont présentés en annexe 2 du présent arrêté.

### Article 3.2.3. Conditions générales de rejet

Secteur	N° de conduit	Hauteur (en m)	Diamètre ou section (en mm)	Débit nominal (en Nm <sup>3</sup> /h)	Vitesse mini d'éjection (en m/s)
Noyautage	1	10	400	9 771	8
Moulage	2	17	950	27 924	8
Parachèvement	3	18	1200	29 032	8

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs).



### Article 3.2.4. Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques

Les rejets issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration, les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) ;
- à une teneur en O<sub>2</sub> de 21%.

Concentrations horaires en mg/Nm <sup>3</sup>	Conduit n° 1	Conduit n° 2	Conduit n° 3
Poussières totales	20	20	5
Hg + Cd + Tl et composés	/	0,01	0,02
As + Se + Te et composés	/	0,05	0,03
Pb et composés	/	0,05	0,01
Sb + Cr + Co + Cu + Sn + Mn + Ni + V + Zn et composés	/	1	0,1
Aluminium	/	2	2
COV NM <sup>(1)</sup> en équivalent carbone	200	70	/
COV de l'annexe III <sup>(2)</sup> (dont phénol, éthylamine, diéthylamine, diméthylamine et triéthylamine)	2	2	/
COV R40, R45, R46, R49, R60 ou R61 et COV de l'annexe IV <sup>(3)</sup> (dont benzène)	2	2	/
Amine (dont la diméthyléthylamine)	5	5	/
Ammoniac	1	1	/

(1) COV NM : composés organiques volatils non méthaniques

(2) Composés organiques visés à l'annexe III de l'arrêté modifié du 2 février 1998

(3) Composés organiques volatils à phrases de risque R45, R46, R49, R60 ou R61 et halogénées étiquetées R40 telles que définies dans l'arrêté du 20 avril 1994 relatif à la déclaration, la classification, l'emballage et l'étiquetage des substances et composés organiques volatils visés à l'annexe IV de l'arrêté modifié du 2 février 1998

### Article 3.2.5. Quantités maximales rejetées

Les quantités de polluants rejetés dans l'atmosphère doivent être inférieures aux valeurs limites suivantes :

Durée de fonctionnement des machines à noyauter (conduit n° 1) : 16 h/j pendant 230 j/an

Durée de fonctionnement de la sablerie-moulage-décochage (conduit n° 2) : 16 h/j pendant 230 j/an

Durée de fonctionnement du meulage-ébarbage-décochage (conduit n° 3) : 16 h/j pendant 230 j/an

Flux horaires en g/h	Conduit n° 1	Conduit n° 2	Conduit n° 3
Poussières totales	100	400	100
Hg + Cd + Tl et composés	/	0,3	0,3
As + Se + Te et composés	/	0,4	0,2
Pb et composés	/	0,5	0,2
Sb + Cr + Co + Cu + Sn + Mn + Ni + V + Zn et composés	/	18	3
Aluminium	/	50	50
COV NM <sup>(1)</sup> en équivalent carbone	1 500	1 500	/
COV de l'annexe III <sup>(2)</sup> (dont phénol, éthylamine, diéthylamine, diméthylamine et triéthylamine)	10	50	/
COV R40, R45, R46, R49, R60 ou R61 et COV de l'annexe IV <sup>(3)</sup> (dont benzène)	10	30	/
Amine (dont la diméthyléthylamine)	50	140	/

Flux horaires en g/h	Conduit n° 1	Conduit n° 2	Conduit n° 3
Ammoniac	10	20	/

Flux total	Flux horaire en g/h	Flux annuel (en kg/an)
Poussières totales	500	1 840
Hg + Cd + Tl et composés	0,5	1,84
As + Se + Te et composés	0,5	1,84
Pb et composés	0,6	2,21
Sb + Cr + Co + Cu + Sn + Mn + Ni + V + Zn et composés	20	74
Aluminium	100	360
COV NM <sup>(1)</sup> en équivalent carbone	2 000	7 300
COV de l'annexe III <sup>(2)</sup> (dont phénol, éthylamine, diéthylamine, diméthylamine et triéthylamine)	60	220
COV R40, R45, R46, R49, R60 ou R61 et COV de l'annexe IV <sup>(3)</sup> (dont benzène)	40	150
Amine (dont la diméthyléthylamine)	190	700
Ammoniac	30	110

## TITRE 4 PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

### CHAPITRE 4.1 PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

#### Article 4.1.1. Origine des approvisionnements en eau

L'eau utilisée dans l'établissement provient du réseau public de distribution d'eau potable de la commune de Haybes et de la Meuse.

La consommation maximale annuelle d'eau de ville est de 5.000 m<sup>3</sup>. Elle est utilisée à des fins sanitaires (toilettes, lavabos, douche...) et en eau de secours pour le refroidissement des postes de fusion.

La consommation maximale d'eau pompée dans la Meuse est de 300.000 m<sup>3</sup>. Elle est utilisée pour l'appoint des tours aéroréfrigérantes, pour la fabrication du sable de moulage au niveau des sableries, pour le refroidissement des installations (postes de fusion, DISA...), pour le compresseur et pour le contrôle des pièces.

#### Article 4.1.2. Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique.

## **CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES**

### **Article 4.2.1. Dispositions générales**

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu aux chapitres 4.2 et 4.3 ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

Tous les réseaux de collecte doivent être de type séparatif (séparation des différents types d'eaux polluées et des eaux non-polluées) ; néanmoins, le point de rejets des différents types d'eaux peut être unique.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

### **Article 4.2.2. Plan des réseaux**

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, l'implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire...),
- les secteurs collectés et les réseaux associés,
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...),
- les ouvrages d'épuration interne avec leur point de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

### **Article 4.2.3. Entretien et surveillance**

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

### **Article 4.2.4. Protection des réseaux internes à l'établissement**

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

#### **Article 4.2.4.1. Protection contre des risques spécifiques**

Par les réseaux d'assainissement de l'établissement ne transite aucun effluent issu d'un réseau collectif externe ou d'un autre site industriel.

#### **Article 4.2.4.2. Isolement avec les milieux**

Un système doit permettre l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables (manuellement) en toute circonstance. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

## **CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'EPURATION ET LEURS CARACTERISTIQUES DE REJET AU MILIEU**

### **Article 4.3.1. Identification des effluents**

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- les eaux pluviales de toiture,
- les eaux pluviales de voiries,
- les eaux de purge des tours aéroréfrigérantes,
- les condensats des compresseurs,
- les eaux domestiques : les eaux vannes, les eaux des lavabos et douches...
- les eaux susceptibles d'être polluées (eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie y compris les eaux utilisées pour l'extinction).

### **Article 4.3.2. Collecte des effluents**

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

### **Article 4.3.3. Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement**

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

### **Article 4.3.4. Entretien et conduite des installations de traitement**

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

#### **Article 4.3.5. Localisation des points de rejet visés par le présent arrêté**

Les eaux pluviales de toitures sont collectées et rejetées dans la Meuse.

Les eaux pluviales de voiries sont collectées séparément des eaux pluviales de toitures et rejetées dans la Meuse.

Les condensats des compresseurs sont récupérés et rejetés dans la Meuse.

Les eaux de purge des tours aéroréfrigérantes sont récupérées et rejetées dans la Meuse.

Les eaux domestiques sont traitées en fosse septique puis rejetées dans la Meuse. Les conditions de traitement des eaux domestiques doivent satisfaire aux dispositions légales en vigueur (et notamment aux dispositions de l'arrêté ministériel du 6 mai 1996 fixant les prescriptions techniques applicables aux systèmes d'assainissement non collectif).

Le point de rejet en Meuse est unique pour l'ensemble des eaux rejetées.

#### **Article 4.3.6. Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet**

##### **Article 4.3.6.1. Conception**

Les dispositifs de rejet des effluents liquides dans le milieu naturel sont aménagés de manière à réduire autant que possible la perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci.

Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

En cas d'occupation du domaine public, une convention sera passée avec le service de l'Etat compétent.

##### **Article 4.3.6.2. Aménagement**

###### **4.3.6.2.1 Aménagement des points de prélèvements**

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

###### **4.3.6.2.2 Section de mesure**

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

#### **Article 4.3.7. Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets**

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager en égout ou dans le milieu naturel directement ou indirectement des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : < 30°C,
- pH : compris entre 6,5 et 8,5,
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg/Pt/l.

#### **Article 4.3.8. Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires internes à l'établissement**

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

#### **Article 4.3.9. Eaux des tours aéroréfrigérantes**

Les eaux provenant des installations de refroidissement par dispersion par un flux d'air sont réglementées au chapitre 8.5 du présent arrêté.

#### **Article 4.3.10. Eaux pluviales polluées et eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie**

Les eaux polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales non pollués et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

#### **Article 4.3.11. Valeurs limites d'émission des eaux rejetées dans la Meuse**

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet des ses eaux dans la Meuse, les valeurs limites en concentration ci-dessous définies :

<b>Paramètre</b>	<b>Concentrations maximales instantanées (mg/l)</b>
pH	entre 6,5 et 8,5
MES	100
DCO	125
DBO5	30
Azote global	30
Phosphore total	2
Hydrocarbures totaux	5
Indice phénol	0,3
Métaux totaux	15

---

## **TITRE 5 - DECHETS**

---

### **CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION**

#### **Article 5.1.1. Limitation de la production de déchets**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise et en limiter la production.

#### **Article 5.1.2. Séparation des déchets**

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques.

Les déchets d'emballage visés par les articles R. 543-66 et suivants du code de l'environnement sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les huiles usagées doivent être éliminées conformément aux dispositions des articles R. 543-3 et suivants du code de l'environnement et ses textes d'application (arrêté ministériel du 28 janvier 1999). Elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les piles et accumulateurs usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 et des articles R. 543-66 et suivants du code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions des articles R. 543-137 et suivants du code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination).

### **Article 5.1.3. Conception et exploitation des installations internes de transit des déchets**

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires de transit de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Les déchets doivent être régulièrement éliminés. La quantité de déchets stockés sur le site ne doit pas dépasser la capacité d'un lot normal d'expédition vers l'installation d'élimination (élimination hebdomadaire). Tout déchet produit doit être éliminé dans les 12 mois suivant sa production.

Avant leur élimination, les déchets de sable sont stockés dans des bennes. Dès lors que les circonstances l'exigent, ces bennes doivent être couvertes afin d'éviter l'envol de poussières et être abritées des intempéries.

### **Article 5.1.4. Elimination des déchets**

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts. Il s'assure que les installations visées à l'article L. 511-1 du code de l'environnement utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet et tient à la disposition de l'inspection des installations classées tout document permettant de le démontrer (arrêté préfectoral d'autorisation, certificat d'acceptation préalable ou d'information en cours de validité...)

Toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdite.

### **Article 5.1.5. Transport**

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi établi en application de l'arrêté ministériel du 29 juillet 2005 relatif au bordereau de suivi des déchets dangereux mentionné à l'article R. 541-45 du code de l'environnement

Les opérations de transport de déchets doivent respecter les dispositions des articles R. 541-49 et suivants du code de l'environnement. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

### Article 5.1.6. Déchets produits par l'établissement

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont limités aux quantités suivantes :

Type de déchets	Nature du déchet	Quantité annuelle produite (en tonnes)	Mode de traitement
Non dangereux	Ferraille	135	interne
	Blocs de fonte		externe
	Crasses de poches et réfractaires	700	externe
	Crasses de régule	0,5	externe
	Déchets divers ultimes	50	externe
	Noyaux	150	externe
	Bois	10	externe
	Déchets d'équipements électriques et électroniques	0,5	externe
	Surplus de sable à vert	700	externe
	Déchets de fonderie : poussières, fines de grenailage, meulage, balayage, fusion, sablerie	1000	externe
Dangereux	Déchets dangereux solides	5	externe
	Solvants usagés	0,8	externe
	Révéléateur fixateur	0,5	externe
	Résine	3	externe
	Déchets d'activités de soins	1	
	Boues de couche	3	externe
	Huiles de vidanges	2	externe
	Aérosols	1	externe
	Tubes fluorescents	0,1	externe
	Piles	0,1	externe
	Déchets d'impression	0,5	externe
	Eaux souillées d'amine	2	externe

---

## TITRE 6 PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

---

### CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GENE RALES

#### Article 6.1.1. Aménagements

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 20 août 1985 relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.



### Article 6.1.2. Véhicules et engins

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes à la réglementation en vigueur (les engins de chantier doivent répondre aux dispositions des articles R. 571-1 à 24 du code de l'environnement et des textes pris pour leur application).

### Article 6.1.3. Appareils de communication

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

## CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES

### Article 6.2.1. Niveaux limites de bruit

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

Localisation des points de mesure	Période de jour, de 7 h à 20 h (sauf dimanches et jours fériés)	Période de jour, de 6 h à 7 h et de 20 h à 22 h (sauf dimanches et jours fériés)	Période de nuit, de 22 h à 6 h (ainsi que les dimanches et jours fériés)
En limite de propriété	65 dB(A)	60 dB(A)	55 dB(A)

## CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS

### Article 6.3.1. Dispositifs antivibratoires

Les machines susceptibles d'incommoder le voisinage par des trépidations sont isolées du sol ou des structures les supportant par des dispositifs antivibratoires efficaces.

---

## TITRE 7 PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

---

## CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après l'exploitation.

Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

### Article 7.1.1. Prévention des risques explosion des installations de fusion

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les risques d'explosion des installations de fusion. En particulier, toute disposition est prise pour éviter l'accumulation d'eau ou d'humidité dans les installations de fusion, dans les poches de coulée et autour de ces dernières. Le système de refroidissement du poste de fusion est installé et conçu de manière à réduire au maximum, en cas de fuite d'eau ou de percée des fours, les risques de contact entre la fonte liquide et l'eau.

## **CHAPITRE 7.2 CARACTERISATION DES RISQUES**

### **Article 7.2.1. Inventaire des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement**

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des substances et préparations dangereuses présentes dans les installations, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R. 231-53 du code du travail. Les incompatibilités entre les substances et préparations, ainsi que les risques particuliers pouvant découler de leur mise en œuvre dans les installations considérées sont précisés dans ces documents. La conception et l'exploitation des installations en tiennent compte.

Ces documents sont tenus à la disposition permanente de l'inspection des installations classées et des services de secours.

### **Article 7.2.2. Zonage des dangers internes à l'établissement**

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente dans le cadre du fonctionnement normal des installations, soit de manière épisodique avec une faible fréquence et de courte durée.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque (atmosphère potentiellement explosible, etc.) et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes doivent être incluses dans les plans de secours s'ils existent.

## **CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS**

### **Article 7.3.1. Accès et circulation dans l'établissement**

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie puissent évoluer sans difficulté.

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie.

#### ***Article 7.3.1.1. Gardiennage et contrôle des accès***

Toute personne étrangère à l'établissement ne doit pas avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

### **Article 7.3.2. Bâtiments et locaux**

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir détecter rapidement un départ d'incendie et s'opposer à la propagation d'un incendie.

A l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

#### **Article 7.3.2.1. Comportement au feu des bâtiments**

Tous les locaux existants présentent les caractéristiques suivantes :

- murs composés de parpaing et de bardage,
- dalle béton au sol,
- toiture à charpente métallique,
- portes donnant vers l'extérieur métalliques.

Tous les locaux construits ou modifiés après la date de notification du présent arrêté devront présenter les caractéristiques de réaction et de résistance au feu minimales suivantes :

- murs et planchers hauts coupe-feu de degré 2 heures,
- couverture incombustible,
- porte donnant vers l'extérieur pare-flamme de degré 1/2 heure.

#### **Article 7.3.2.2. Désenfumage**

Toutes les toitures construites ou modifiées après la date de notification du présent arrêté devront être équipées en partie haute d'exutoires de fumée, gaz de combustion et chaleur dégagés en cas d'incendie (lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre dispositif équivalent). Ces dispositifs doivent être à commande automatique et manuelle et leur surface ne doit pas être inférieure à 1/200<sup>e</sup> de la surface géométrique de la couverture. D'autre part, ces dispositifs sont isolés sur une distance d'un mètre du reste de la structure par une surface réalisée en matériaux incombustibles. Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès. Le système de désenfumage doit être adapté aux risques particuliers de l'installation.

A la date de notification du présent arrêté, seules les toitures de l'atelier de production principale et du magasin d'expédition sont équipées d'aérateurs statiques faisant office de dispositifs de désenfumage. Ces dispositifs sont à commande manuelle et automatique.

#### **Article 7.3.3. Installations électriques - mise à la terre**

Les installations électriques doivent être conçues, réalisées et entretenues conformément à la réglementation du travail et le matériel conforme aux normes européennes et françaises qui lui sont applicables.

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et distincte de celle des installations de protection contre la foudre.

Le matériel électrique est entretenu en bon état et reste en permanence conforme en tout point à ses spécifications techniques d'origine.

Les conducteurs sont mis en place de manière à éviter tout court-circuit.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionnera très explicitement les déficiences relevées dans son rapport. L'exploitant conservera une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

#### **Article 7.3.3.1. Zones à atmosphère explosive**

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Le matériel électrique mis en service à partir du 1er janvier 1981 est conforme aux dispositions des articles 3 et 4 de l'arrêté ministériel précité.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentiels.

#### **Article 7.3.4. Protection contre la foudre**

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'évènements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel en vigueur.

### **CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPERATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES**

#### **Article 7.4.1. Consignes d'exploitation destinées à prévenir les accidents**

Les opérations comportant des manipulations dangereuses, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement. (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

#### **Article 7.4.2. Vérifications périodiques**

Les installations, appareils et stockages dans lesquels sont mis en œuvre ou entreposés des substances et préparations dangereuses ainsi que les divers moyens de secours et d'intervention font l'objet de vérifications périodiques. Il convient en particulier, de s'assurer du bon fonctionnement de conduite et des dispositifs de sécurité.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

#### **Article 7.4.3. Interdiction de feux**

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

#### **Article 7.4.4. Formation du personnel**

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

#### **Article 7.4.5. Travaux d'entretien et de maintenance**

Tous les travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis délivré par une personne dûment habilitée et nommément désignée.

#### **Article 7.4.5.1. Contenu du permis de travail, de feu**

Le permis rappelle notamment :

- les motivations ayant conduit à sa délivrance,
- la durée de validité,
- la nature des dangers,
- le type de matériel pouvant être utilisé,
- les mesures de prévention à prendre, notamment les vérifications d'atmosphère (qui peuvent être effectuées par l'exploitant préalablement à toute intervention), les risques d'incendie et d'explosion, la mise en sécurité des installations,
- les moyens de protection à mettre en œuvre notamment les protections individuelles, les moyens de lutte (incendie, etc.) mis à la disposition du personnel effectuant les travaux.

Tous les travaux ou interventions sont précédés, immédiatement avant leur commencement, d'une visite sur les lieux destinée à vérifier le respect des conditions prédéfinies.

A l'issue des travaux, une réception est réalisée pour vérifier leur bonne exécution, et l'évacuation du matériel de chantier : la disposition des installations en configuration normale est vérifiée et attestée.

Certaines interventions prédéfinies, relevant de la maintenance simple et réalisées par le personnel de l'établissement, peuvent faire l'objet d'une procédure simplifiée.

Les entreprises de sous-traitance ou de services extérieures à l'établissement interviennent pour tous les travaux ou interventions qu'après avoir obtenu une habilitation de l'établissement.

L'habilitation d'une entreprise comprend des critères d'acceptation, des critères de révocation, et des contrôles réalisés par l'établissement.

En outre, dans le cas d'intervention sur des équipements importants pour la sécurité, l'exploitant s'assure :

- en préalable aux travaux, que ceux-ci, combinés aux mesures palliatives prévues, n'affectent pas la sécurité des installations,
- à l'issue des travaux, que la fonction de sécurité assurée par lesdits éléments est intégralement restaurée.

### **CHAPITRE 7.5 PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES**

#### **Article 7.5.1. Organisation de l'établissement**

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

#### **Article 7.5.2. Etiquetage des substances et préparations dangereuses**

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

#### **Article 7.5.3. Rétentions**

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir.

Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets dangereux considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes ou des aires de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

#### **Article 7.5.4. Réservoirs**

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment. Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

#### **Article 7.5.5. Règles de gestion des stockages en rétention**

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs installés en fosse maçonnée ou assimilée, et pour les liquides inflammables dans le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respecte les dispositions du présent arrêté.

#### **Article 7.5.6. Stockage sur les lieux d'emploi**

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

#### **Article 7.5.7. Transports - chargements - déchargements**

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts...).

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

#### **Article 7.5.8. Elimination des substances ou préparations dangereuses**

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée. En tout état de cause, leur éventuelle évacuation vers le milieu naturel s'exécute dans des conditions conformes au présent arrêté.

### **CHAPITRE 7.6 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS**

#### **Article 7.6.1. Définition générale des moyens**

L'établissement est doté de moyens adaptés aux risques à défendre et répartis en fonction de la localisation de ceux-ci.

L'ensemble du système de lutte contre l'incendie fait l'objet d'un plan de sécurité dit plan ETARE (plan établissement répertorié) établi par l'exploitant en liaison avec les services d'incendie et de secours.

#### **Article 7.6.2. Moyen d'alerte**

L'alerte des services de secours doit être réalisée par le numéro unique d'appel d'urgence, le « 18 » (Centre de Traitement de l'Alerte).

Des essais doivent être effectués une fois par an par l'exploitant pour confirmer l'identification du numéro de téléphone de la société.

#### **Article 7.6.3. Entretien des moyens d'intervention**

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant doit pouvoir justifier, auprès de l'inspection des installations classées, de l'exécution de ces dispositions. Il doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

#### **Article 7.6.4. Protections individuelles du personnel d'intervention**

Des combinaisons et des masques de secours efficaces en nombre suffisant sont maintenus toujours en bon état et dans un endroit d'accès facile. Le personnel est entraîné et familiarisé avec l'emploi et le port de ces masques.

#### **Article 7.6.5. Ressources en eau et mousse**

L'établissement doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre, et au minimum les moyens définis ci-après :

- des extincteurs en nombre et en qualité adaptés aux risques, doivent être judicieusement répartis dans l'établissement et notamment à proximité des dépôts de matières combustibles et des postes de chargement et de déchargement des produits et déchets (d'au moins deux extincteurs à poudre situé à proximité de la cuve de propane),
- d'une réserve de sable meuble et sec en quantité adaptée aux risques liés aux installations de fonderie, sans être inférieure à 100 litres et des pelles.

Ces matériels doivent être maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

Les ressources en eau permettant de lutter contre un incendie sont constituées par l'existence d'un poteau incendie situé près de la porte P3 (cour et parc à déchets) et de la Meuse qui longe le site. Une colonne sèche est aménagée d'afin de relier une station de pompage de l'eau de la Meuse à une plate-forme accessible en tout temps par les engins incendie (ou tout autre dispositif équivalent) par une voirie d'une portance minimum de 160 kN. Cette plate-forme est située à plus de 30 mètres des bâtiments mais à moins de 200 mètres du risque à défendre.

#### **Article 7.6.6. Rétention des eaux d'extinction incendie**

Dans l'attente de leur élimination, les eaux d'extinction d'un incendie doivent être collectées puis confinées au sein de l'établissement.

A cette fin, l'exploitant met en place des obturateurs, des bassins... ou tout autre moyen équivalent permettant de constituer une rétention d'un volume suffisant (240 m<sup>3</sup>). Le volume de la rétention et les moyens pour la mettre en place ainsi que l'échéancier de réalisation sont déterminés au vu des résultats de l'étude sur les rétentions incendie (cf. article 10.1.3).

Les eaux d'extinction d'un incendie sont analysées puis éliminées conformément aux dispositions de l'article 4.3.10.

#### **Article 7.6.7. Consignes de sécurité**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie en précisant les zones où l'eau est à proscrire,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc.
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.



#### **Article 7.6.8. Consignes générales d'intervention**

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel des secours extérieurs auxquels l'exploitant aura communiqué un exemplaire. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

---

### **TITRE 8 DISPOSITIONS PARTICULIERES A CERTAINES ACTIVITES**

---

#### **CHAPITRE 8.1 STOCKAGE DE LA FONTE DE RECUPERATION**

La fonte de récupération est stockée à l'intérieur des bâtiments dans des box.

#### **CHAPITRE 8.2 DEPOT DE FERRO-SILICIUM**

##### **Article 8.2.1. Aménagement du stockage**

Le ferro-silicium est stocké sous forme de granulés dans des sacs étanches. Les sacs sont stockés dans l'atelier.

##### **Article 8.2.2. Sécurité**

Aucune matière de nature alcaline, telle que chaux, soude caustique, lessive de soude, eau de Javel, etc., ni aucun liquide inflammable ou matière facilement combustible, ni aucune bouteille d'oxygène comprimé n'est stockée à proximité des dépôts de ferro-silicium.

Les dépôts sont également éloignés des canalisations d'eau ou de fluide aqueux et de vapeur. Toute disposition doit être prise pour éviter le contact entre le ferro-silicium et l'eau.

Toute disposition doit être prise pour évacuer rapidement le stockage en cas d'incendie dans le voisinage.

Une pancarte affichée à proximité de chaque dépôt indique en caractères très apparents la nature du dépôt et mentionne l'interdiction d'utiliser de l'eau pour combattre un incendie éventuel déclaré dans un local.

#### **CHAPITRE 8.3 STOCKAGE DE PROPANE**

##### **Article 8.3.1. Règles d'implantation**

La cuve de stockage est située à l'extérieur des bâtiments.

L'installation doit être implantée à une distance :

- d'au moins 7,5 mètres des limites de propriété,
- d'au moins 10 mètres de la route départementale 8051 et de la voie ferrée,
- d'au moins 25 mètres de tout immeuble occupé par des tiers.

La cuve est également éloignée d'au moins 10 mètres de tout stockage, appareil de distribution ou installation d'utilisation de matières inflammables, combustibles ou comburantes.

Une rampe fixe d'arrosage et de refroidissement assurant de manière permanente un débit de 15 m<sup>3</sup>/h équipe la cuve

La cuve est également équipée, outre les équipements rendus obligatoires par la réglementation sur les appareils à pression :

- d'un dispositif de contrôle du niveau maximal de remplissage et d'une jauge de niveau en continu,
- d'un double clapet anti-retour d'emplissage (ou tout autre dispositif offrant une sécurité équivalente),
- d'un dispositif automatique de sécurité sur les orifices de sortie pour l'utilisation en phases gazeuse et liquide,
- de soupapes de sécurité,
- d'une mise à la terre.

#### **Article 8.3.2. Registre entrée-sortie**

La quantité de propane présente dans l'installation doit pouvoir être estimée à tout moment à l'intention de l'inspection des installations classées et des services d'incendie et de secours.

### **CHAPITRE 8.4 INSTALLATIONS DE REFRIGERATION**

#### **Article 8.4.1. Ventilation des locaux**

Les locaux où fonctionnent les appareils contenant des gaz comprimés ou liquéfiés sont disposés de façon qu'en cas de fuite accidentelle des gaz, ceux ci soient évacués au dehors sans qu'il en résulte d'incommodité pour le voisinage.

La ventilation est assurée, si nécessaire, par un dispositif mécanique de façon à éviter à l'intérieur des locaux toute stagnation de poches de gaz et de sorte qu'en aucun cas une fuite accidentelle ne puisse donner naissance à une atmosphère toxique ou explosive.

#### **Article 8.4.2. Issues**

Les locaux sont munis de portes s'ouvrant vers l'extérieur en nombre suffisant pour permettre en cas d'accident l'évacuation rapide du personnel.

### **CHAPITRE 8.5 TOURS AEROREFRIGERANTES**

Les installations de refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air respectent les prescriptions prévues dans les arrêtés ministériels applicables aux installations visées par la rubrique 2921. En particulier, l'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour que la concentration en *Legionella species* dans l'eau de l'installation en fonctionnement soit en permanence maintenue à une concentration inférieure à 1.000 UFC/L selon la norme NF T 90-431.

Les installations de refroidissement par tour aéro-réfrigérante (TAR) sont aménagées et exploitées suivant les dispositions de l'arrêté ministériel du 13 décembre 2004 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2921 - Installations de refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air.

En particulier les prescriptions particulières suivantes sont applicables :

#### **Article 8.5.1. Conception**

L'installation doit être conçue pour faciliter les opérations de vidange, nettoyage, désinfection et les prélèvements pour analyses microbiologiques et physico-chimiques. L'installation est équipée d'un dispositif permettant la purge complète de l'eau du circuit (ou d'un dispositif compensatoire pour les tours aéroréfrigérantes construites avant le 1<sup>er</sup> juillet 2005). L'exploitant doit disposer des plans de l'installation tenus à jour, afin de justifier des dispositions prévues ci-dessus.

Les matériaux en contact avec l'eau sont choisis en fonction des conditions de fonctionnement de l'installation afin de ne pas favoriser la formation de biofilm, de faciliter le nettoyage et la désinfection et en prenant en compte la qualité de l'eau ainsi que le traitement mis en œuvre afin de prévenir les phénomènes de corrosion, d'entartrage ou de formation de biofilm.

Les tours aéroréfrigérantes, construites après le 1<sup>er</sup> juillet 2005, doivent être équipées d'un dispositif de limitation des entraînements vésiculaires constituant un passage obligatoire du flux d'air potentiellement chargé de vésicules d'eau, immédiatement avant rejet : le taux d'entraînement vésiculaire attesté par le fournisseur du dispositif de limitation des entraînements vésiculaires est inférieur à 0,01 % du débit d'eau en circulation dans les conditions de fonctionnement normales de l'installation.

#### **Article 8.5.2. Personnel**

L'exploitation s'effectue sous la surveillance d'une personne nommément désignée par l'exploitant, formée et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des risques qu'elle présente, notamment du risque lié à la présence de légionelles, ainsi que des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

Toutes les personnes susceptibles d'intervenir sur l'installation sont désignées et formées en vue d'appréhender selon leurs fonctions le risque légionellose associé à l'installation. L'organisation de la formation, ainsi que l'adéquation du contenu de la formation aux besoins sont explicités et formalisés.

L'ensemble des documents justifiant la formation des personnels est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Les personnes étrangères à l'établissement ne doivent pas avoir un accès libre aux installations.

#### **Article 8.5.3. Analyse méthodique de risques de développement des légionelles**

L'analyse méthodique de risques de développement des légionelles est menée sur l'installation dans ses conditions de fonctionnement normales (conduite, arrêts complets ou partiels, redémarrages, interventions relatives à la maintenance ou l'entretien) et dans ses conditions de fonctionnement exceptionnelles (changement sur l'installation ou dans son mode d'exploitation).

En particulier, sont examinés quand ils existent :

- les modalités de gestion des installations de refroidissement (et notamment les procédures d'entretien et de maintenance portant sur ces installations) ;
- les résultats des indicateurs de suivi et des analyses en légionelles ;
- les actions menées en application de l'article 8.5.8 et la fréquence de ces actions ;
- les situations d'exploitation pouvant ou ayant pu conduire à un risque de développement de biofilm dans le circuit de refroidissement, notamment incidents d'entretien, bras mort temporaire lié à l'exploitation, portions à faible vitesse de circulation de l'eau, portions à température plus élevée.

L'analyse de risque prend également en compte les conditions d'implantation et d'aménagement ainsi que la conception de l'installation.

Cet examen s'appuie notamment sur les compétences de l'ensemble des personnels participant à la gestion du risque légionellose, y compris les sous-traitants susceptibles d'intervenir sur l'installation.

Les conclusions de cet examen, ainsi que les éléments nécessaires à sa bonne réalisation (méthodologie, participants, risques étudiés, mesures de prévention, suivi des indicateurs de surveillance, conclusions du contrôle de l'organisme agréé), sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

#### **Article 8.5.4. Procédures**

Des procédures adaptées à l'exploitation de l'installation sont rédigées pour définir et mettre en œuvre :

- la méthodologie d'analyse des risques ;
- les mesures d'entretien préventif de l'installation en fonctionnement pour éviter la prolifération des micro-organismes et en particulier des légionelles ;
- les mesures de vidange, nettoyage et désinfection de l'installation à l'arrêt ;
- les actions correctives en cas de situation anormale (dérive des indicateurs de contrôle, défaillance du traitement préventif...) ;
- l'arrêt immédiat de l'installation dans des conditions compatibles avec la sécurité du site et de l'outil de production.

#### **Article 8.5.5. Entretien et surveillance**

L'installation est maintenue propre et dans un bon état de surface pendant toute la durée de son fonctionnement.

L'installation de refroidissement est vidangée, nettoyée et désinfectée :

- avant la remise en service de l'installation de refroidissement intervenant après un arrêt prolongé ;
- et en tout état de cause au moins une fois par an.

Un plan de surveillance destiné à s'assurer de l'efficacité du nettoyage et de la désinfection de l'installation est défini à partir des conclusions de l'analyse méthodique des risques menée conformément aux dispositions prévues ci-dessus. Ce plan est mis en œuvre sur la base de procédures formalisées.

L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de la surveillance pour tenir compte des évolutions de son installation, de ses performances par rapport aux obligations réglementaires et de ses effets sur l'environnement.

La fréquence des prélèvements et analyses des *Legionella* specie selon la norme NF T90-431 est au minimum bimestrielle pendant la période de fonctionnement de l'installation.

Si, pendant une période d'au moins 12 mois continus, les résultats des analyses bimestrielles sont inférieurs à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau, la fréquence des prélèvements et analyses des *Legionella* specie selon la norme NF T90-431 peut être au minimum trimestrielle.

Si un résultat d'une analyse en légionelles est supérieur ou égal à 1.000 unités formant colonies par litre d'eau, ou si la présence de flore interférente rend impossible la quantification de *Legionella* specie, la fréquence des prélèvements et analyses des *Legionella* specie selon la norme NF T90-431 est de nouveau au minimum bimestrielle.

Le prélèvement est réalisé par un opérateur formé à cet effet sur un point du circuit d'eau de refroidissement où l'eau est représentative de celle en circulation dans le circuit et hors de toute influence directe de l'eau d'appoint. Ce point de prélèvement, repéré par un marquage, est fixé sous la responsabilité de l'exploitant de façon à faciliter les comparaisons entre les résultats de plusieurs analyses successives.

#### **Article 8.5.6. Résultats de l'analyse des légionelles**

L'exploitant demande au laboratoire chargé de l'analyse que lesensemencements dont les résultats font apparaître une concentration en légionelles supérieures à 100.000 UFC/l soient conservés pendant 3 mois par le laboratoire.

#### **Article 8.5.7. Prélèvements et analyses supplémentaires**

L'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation de prélèvements et analyses supplémentaires, y compris en déclenchant un contrôle de façon inopinée, ainsi que l'identification génomique des souches prélevées dans l'installation par le Centre national de référence des légionelles (CNR de Lyon).

L'ensemble des frais des prélèvements et analyses est supporté par l'exploitant.

**Article 8.5.8. Actions à mener si la concentration mesurée en Legionella specie est supérieure ou égale à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau selon la norme NF T90-431**

a) Si les résultats des analyses en légionelles, selon la norme NF T90-431, réalisées en application de l'ensemble des dispositions qui précèdent, mettent en évidence une concentration en Legionella specie supérieure ou égale à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau, l'exploitant arrête, dans les meilleurs délais, l'installation de refroidissement, selon une procédure d'arrêt immédiat qu'il aura préalablement définie, et réalise la vidange, le nettoyage et la désinfection de l'installation de refroidissement. La procédure d'arrêt immédiat prendra en compte le maintien de l'outil et les conditions de sécurité de l'installation, et des installations associées.

Dès réception des résultats selon la norme NF T90-431, l'exploitant en informe immédiatement l'inspection des installations classées par télécopie avec la mention :

« urgent et important, tour aéroréfrigérante, dépassement du seuil de 100.000 unités formant colonies par litre d'eau. »

Ce document précise :

- les coordonnées de l'installation ;
- la concentration en légionelles mesurée ;
- la date du prélèvement ;
- les actions prévues et leurs dates de réalisation.

b) Avant la remise en service de l'installation, l'exploitant procède à une analyse méthodique des risques de développement des légionelles dans l'installation, telle que prévue à l'article 8.5.3, ou à l'actualisation de l'analyse existante, en prenant notamment en compte la conception de l'installation, sa conduite, son entretien et son suivi. Cette analyse des risques doit permettre de définir les actions correctives visant à réduire les risques de développement des légionelles et de planifier la mise en œuvre des moyens susceptibles de réduire ces risques. Le plan d'actions correctives ainsi que la méthodologie mise en œuvre pour analyser cet incident sont joints au carnet de suivi.

L'exploitant met en place les mesures d'amélioration prévues et définit les moyens susceptibles de réduire le risque. Les modalités de vérification de l'efficacité de ces actions avant et après remise en service de l'installation sont définies par des indicateurs tels que des mesures physico-chimiques ou des analyses microbiologiques.

c) Après remise en service de l'installation, l'exploitant vérifie immédiatement l'efficacité du nettoyage et des autres mesures prises selon les modalités définies précédemment.

Quarante-huit heures après cette remise en service, l'exploitant réalise un prélèvement, pour analyse des légionelles selon la norme NF T90-431.

Dès réception des résultats de ce prélèvement, un rapport global sur l'incident est transmis à l'inspection des installations classées. L'analyse des risques est jointe au rapport d'incident. Le rapport précise l'ensemble des mesures de vidange, nettoyage et désinfection mises en œuvre, ainsi que les actions correctives définies et leur calendrier de mise en œuvre.

d) Les prélèvements et les analyses en Legionella specie selon la norme NF T90-431 sont ensuite effectués tous les quinze jours pendant trois mois.

En cas de dépassement de la concentration de 10.000 unités formant colonies par litre d'eau sur un des prélèvements prescrits ci-dessus, l'installation est à nouveau arrêtée dans les meilleurs délais et l'ensemble des actions prescrites ci-dessus sont renouvelées.

**Article 8.5.9. Actions à mener si la concentration mesurée en Legionella specie est supérieure ou égale à 1.000 unités formant colonies par litre d'eau et inférieure à 100.000 unités formant colonies par litre d'eau**

Si les résultats d'analyses réalisées en application de l'ensemble des dispositions qui précèdent mettent en évidence une concentration en Legionella specie selon la norme NF T90-431 supérieure ou égale à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau et inférieure à 100.000 unités formant colonies par litre d'eau, l'exploitant prend des dispositions pour nettoyer et désinfecter l'installation de façon à s'assurer d'une concentration en Legionella specie inférieure à 1.000 unités formant colonies par litre d'eau.

La vérification de l'efficacité du nettoyage et de la désinfection est réalisée par un prélèvement selon la norme NF T90-431 dans les deux semaines consécutives à l'action corrective.

Le traitement et la vérification de l'efficacité du traitement sont renouvelés tant que la concentration mesurée en Legionella specie est supérieure ou égale à 1.000 unités formant colonies par litre d'eau et inférieure à 100.000 unités formant colonies par litre d'eau.

A partir de trois mesures consécutives indiquant des concentrations supérieures à 1.000 unités formant colonies par litre d'eau, l'exploitant devra procéder à l'actualisation de l'analyse méthodique des risques de développement des légionelles dans l'installation, prévue à l'article 8.5.3, en prenant notamment en compte la conception de l'installation, sa conduite, son entretien, son suivi. L'analyse des risques doit permettre de définir les actions correctives visant à réduire le risque de développement des légionelles et de planifier la mise en œuvre des moyens susceptibles de réduire ces risques. Le plan d'actions correctives, ainsi que la méthodologie mise en œuvre pour analyser cet incident sont joints au carnet de suivi.

L'exploitant tient les résultats des mesures et des analyses de risques effectuées à la disposition de l'inspection des installations classées.

**Article 8.5.10. Actions à mener si le résultat de l'analyse selon la norme NF T90-431 rend impossible la quantification de Legionella specie en raison de la présence d'une flore interférente**

Si le résultat de l'analyse selon la norme NF T90-431 rend impossible la quantification de Legionella specie en raison de la présence d'une flore interférente, l'exploitant prend des dispositions pour nettoyer et désinfecter l'installation de façon à s'assurer d'une concentration en Legionella specie inférieure à 1.000 unités formant colonies par litre d'eau.

**Article 8.5.11. Carnet de suivi**

L'exploitant reporte toute intervention réalisée sur l'installation dans un carnet de suivi qui mentionne :

- les volumes d'eau consommés mensuellement ;
- les périodes de fonctionnement et d'arrêt ;
- les opérations de vidange, nettoyage et désinfection (dates, nature des opérations, identification des intervenants, nature et concentration des produits de traitement, conditions de mise en œuvre) ;
- les fonctionnements pouvant conduire à créer temporairement des bras morts ;
- les vérifications et interventions spécifiques sur les dévésiculeurs ;
- les modifications apportées aux installations ;
- les prélèvements et analyses effectués : concentration en légionelles, température, conductivité, pH, TH, TAC, chlorures, etc.

Sont annexés au carnet de suivi :

- le plan des installations, comprenant notamment le schéma de principe à jour des circuits de refroidissement, avec identification du lieu de prélèvement pour analyse des lieux d'injection des traitements chimiques ;
- les procédures (plan de formation, plan d'entretien, plan de surveillance, arrêt immédiat, actions à mener en cas de dépassement de seuils, méthodologie d'analyse de risques...) ;
- les bilans périodiques relatifs aux résultats des mesures et analyses ;
- les rapports d'incident ;
- les analyses de risques et actualisations successives ;
- les notices techniques de tous les équipements présents dans l'installation.

Le carnet de suivi et les documents annexés sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

#### **Article 8.5.12. Transmission des résultats des analyses**

Les résultats des analyses de suivi de la concentration en légionelles sont adressés par l'exploitant à l'inspection des installations classées sous forme de bilans annuels.

Ces bilans sont accompagnés de commentaires sur :

- les éventuelles dérives constatées et leurs causes, en particulier lors des dépassements du seuil de 1000 unités formant colonies par litre d'eau en *Legionella* specie ;
- les actions correctives prises ou envisagées ;
- les effets mesurés des améliorations réalisées.

Le bilan de l'année N - 1 est établi et transmis à l'inspection des installations classées pour le 30 avril de l'année N.

#### **Article 8.5.13. Contrôle par un organisme tiers**

Dans le mois qui suit la mise en service, puis au minimum tous les deux ans, l'installation fait l'objet d'un contrôle par un organisme agréé au titre de l'article R. 512-71 du code de l'environnement.

Pour les installations dont un résultat d'analyses présente un dépassement du seuil de concentration en légionelles supérieur ou égal à 100.000 UFC/l d'eau selon la norme NF T90-431, un contrôle est réalisé dans les 12 mois qui suivent.

A l'issue de chaque contrôle, l'organisme établit un rapport adressé à l'exploitant de l'installation contrôlée. Ce rapport mentionne les non-conformités constatées et les points sur lesquels des mesures correctives ou préventives peuvent être mises en œuvre.

L'exploitant tient le rapport à la disposition de l'inspection des installations classées.

#### **Article 8.5.14. Protection des personnes**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, l'exploitant met à disposition des personnels intervenant à l'intérieur ou à proximité de l'installation, et susceptibles d'être exposés par voie respiratoire aux aérosols, des équipements individuels de protection adaptés ou conformes aux normes en vigueur lorsqu'elles existent (masque pour aérosols biologiques, gants...), destinés à les protéger contre l'exposition :

- aux aérosols d'eau susceptibles de contenir des germes pathogènes ;
- aux produits chimiques.

L'exploitant met en place une signalétique appropriée de la zone susceptible d'être exposée aux émissions d'aérosols.

Un panneau, apposé de manière visible, devra signaler l'obligation du port de masque.

Le personnel intervenant sur l'installation ou à proximité de la tour de refroidissement doit être informé des circonstances susceptibles de les exposer aux risques de contamination par les légionelles et de l'importance de consulter rapidement un médecin en cas de signes évocateurs de la maladie.

L'ensemble des documents justifiant l'information des personnels est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées et de l'inspection du travail.

#### **Article 8.5.15. Qualité de l'eau d'appoint**

L'eau d'appoint respecte au niveau du piquage les critères microbiologiques et de matières en suspension suivants :

- Legionella sp < seuil de quantification de la technique normalisée utilisée ;
- Numération de germes aérobies revivifiables à 36° C < 1.000 germes/ml ;
- Matières en suspension < 10 mg/l.

Lorsque ces qualités ne sont pas respectées, l'eau d'appoint fera l'objet d'un traitement permettant l'atteinte des objectifs de qualité ci-dessus. Dans ce cas, le suivi de ces paramètres sera réalisé au moins deux fois par an dont une pendant la période estivale.

### **CHAPITRE 8.6 APPLICATION DE LA COUCHE**

#### **Article 8.6.1. Chauffage**

Le chauffage de l'atelier ne peut se faire que par fluide chauffant (air, eau ou vapeur), la température de la paroi extérieure chauffante n'excédant pas 150 °C.

#### **Article 8.6.2. Eclairage**

L'éclairage artificiel est effectué par lampes extérieures sous verre ou, à l'intérieur, par lampes électriques à incandescence sous enveloppe protectrice en verre ou par tout procédé présentant des garanties équivalentes. Il est interdit d'utiliser des lampes suspendues à bout de fil conducteur et des lampes dites « baladeuses ».

Les conducteurs sont établis suivant les normes en vigueur et de façon à éviter tout court-circuit ; l'installation est périodiquement examinée et maintenue en bon état.

Les commutateurs, les coupe-circuit, les fusibles, les moteurs les rhéostats sont placés à l'extérieur, à moins qu'ils ne soient d'un type non susceptible de donner lieu à des étincelles tel que « appareillage étanche aux gaz, appareillage à contacts baignant dans l'huile, etc. ». Dans ce cas, l'exploitant doit tenir, à la disposition de l'inspection des installations classées, la justification que ces appareils ont été installés et maintenus conformément à un tel type.

### **CHAPITRE 8.7 DEPOT DE GAZ EN BOUTEILLES**

Les bouteilles doivent être stockées verticalement, de préférence dans un cadre, loin de toute source de chaleur.

### **CHAPITRE 8.8 STOCKAGE DES LIQUIDES INFLAMMABLES**

Les liquides inflammables, et en particulier la diméthyléthylamine (DMEA), sont stockés sur rétention adaptée, loin de toute matière combustible et de toute source de chaleur.

En cas d'utilisation dans des ateliers présentant des points chauds, la quantité de liquides inflammables présents doit être limitée, pour chaque produit, à celle nécessaire à la journée ou à un fût ou bidon.

### **CHAPITRE 8.9 STOCKAGE DE MATERIAUX COMBUSTIBLES**

Les matériaux combustibles (bois, cartons, plastiques, noir minéral) sont stockés, loin de toute source de chaleur, à l'extérieur ou dans un local incombustible.

La hauteur des dépôts est inférieure à 3 mètres.



## **CHAPITRE 8.10 POLYMERISATION**

Les locaux de stockage et/ou d'utilisation de la diméthyléthylamine (DMEA) sont largement ventilés et constitués par des matériaux incombustibles. La température à l'intérieur du local ne doit pas excéder 30° C.

Le générateur est installé et exploité conformément aux règles de l'Art.

Le sol où est installé le générateur est incombustible, étanche et résistant à l'action de ce liquide. Il est placé en dépression constante de façon à éviter toute accumulation de gaz d'amine. Les gaz récupérés sont canalisés. Les canalisations par lesquelles les gaz produits ou utilisés dans les machines sont rejetée à l'atmosphère sont munis de dispositifs de prélèvement (conformément à l'article 3.2.1).

Le dispositif de réchauffage du générateur est équipé de dispositifs de sécurité signalant les dépassements de la température et de la pression maximale de service du générateur de DMEA. Le gaz de transport de la DMEA est un gaz inerte. L'étanchéité des conduits est régulièrement vérifiée.

La quantité de DMEA présente dans l'atelier d'utilisation n'excède pas la quantité nécessaire à une journée de travail (soit une palette). Le reste de DMEA est stocké dans un local ventilé.

## **CHAPITRE 8.11 INSTALLATION DE RADIOGRAPHIE**

### **Article 8.11.1. Développement de surfaces photosensibles**

Le sol de l'atelier, où sont développées les surfaces photosensibles, est étanche.

Les manipulations sont effectuées sur des bacs de rétention.

Les bains de développement sont disposés de manière à ce qu'en cas de fuite ou d'accidents, aucun liquide ne se déverse dans un réseau d'évacuation des eaux (lavabos,...).

Les solutions usées de développement constituent des déchets dangereux tels que définis et réglementés au titre 5 du présent arrêté. Elles doivent donc être éliminées dans des installations autorisées pour le traitement de ces effluents.

### **Article 8.11.2. Laboratoire à rayons X**

L'accès à ce laboratoire est réservé aux personnes spécialement désignées par l'exploitant et instruites des dangers présentés par l'installation.

En dehors des nécessités de service, le laboratoire n'est pas occupé ; il est fermé à clé sauf en cas de présence humaine.

Lorsque l'installation générant des rayons X est en fonctionnement, l'accès au local est interdit : porte fermée à clé. Un témoin visuel informe le personnel du fonctionnement de l'installation.

Un contrôle annuel est effectué autour du laboratoire lorsque l'installation générant les rayons X est en fonctionnement. Ce contrôle est destiné à mesurer le rayonnement exprimé en micro-sievert par heure.

## **CHAPITRE 8.12 STOCKAGES DE PRODUITS PULVERULENTS**

Les stockages extérieurs de sable sont réalisés en silos.

Le noir minéral et la bentonite sont stockés en mélange dans des sacs étanches.

## TITRE 9 - SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

### CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

#### Article 9.1.1. Principe et objectifs du programme d'auto surveillance

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'autosurveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement.

L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en termes de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'autosurveillance.

#### Article 9.1.2. Mesures comparatives

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur accrédité ou agréé par le ministère en charge de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L. 514-5 et L. 514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

### CHAPITRE 9.2 MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

#### Article 9.2.1. Auto surveillance des émissions atmosphériques

##### Article 9.2.1.1. Analyse des rejets canalisés

Paramètres	Fréquence d'analyses		
	Conduit n° 1	Conduit n° 2	Conduit n° 3
Débit et vitesse d'éjection	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans
Poussières totales	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans
Hg + Cd + Tl et composés	/	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans
As + Se + Te et composés	/	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans
Pb et composés	/	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans
Sb + Cr + Co + Cu + Sn + Mn + Ni + V + Zn et composés	/	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans
Aluminium	/	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans
COV NM <sup>(1)</sup> en équivalent carbone	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans	/
COV de l'annexe III <sup>(2)</sup> (dont phénol, éthylamine, diéthylamine, diméthylamine et triéthylamine)	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans	/
COV R40, R45, R46, R49, R60 ou R61 et COV de l'annexe IV <sup>(3)</sup> (dont benzène)	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans	/

Paramètres	Fréquence d'analyses		
	Conduit n° 1	Conduit n° 2	Conduit n° 3
Amine (dont la diméthyléthylamine)	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans	/
Ammoniac	Tous les 5 ans	Tous les 5 ans	/

- (1) COV NM : composés organiques volatils non méthaniques  
(2) Composés organiques visés à l'annexe III de l'arrêté modifié du 2 février 1998  
(3) Composés organiques volatils à phrases de risque R45, R46, R49, R60 ou R61 et halogénées étiquetées R40 telles que définies dans l'arrêté du 20 avril 1994 relatif à la déclaration, la classification, l'emballage et l'étiquetage des substances et composés organiques volatils visés à l'annexe IV de l'arrêté modifié du 2 février 1998

#### **Article 9.2.1.2. Analyses des rejets diffus**

Les quantités de polluants émis par les rejets diffus sont mesurées tous les 5 ans.

#### **Article 9.2.1.3. Méthodes de référence**

Paramètres	Méthodes d'analyses
Débit	NFX 10 112
Poussières totales	NFX 44 052
Hg + Cd + Tl et composés	XPX 43 051 et EN 13 211 (Hg)
As + Se + Te et composés	XPX 43 051
Pb et composés	XPX 43 051
Sb + Cr + Co + Cu + Sn + Mn + Ni + V + Zn et composés	XPX 43 051
Al	Selon méthode normalisée
COV NM <sup>(1)</sup> en équivalent carbone	NFX 43 301
Phénol <sup>(2)</sup>	Selon méthode normalisée
Benzène <sup>(3)</sup>	Selon méthode normalisée
Amine	Selon méthode normalisée
Ammoniac	Selon méthode normalisée

#### **Article 9.2.2. Prélèvements d'eau**

##### **Article 9.2.2.1. Relevé des prélèvements d'eau**

Les installations de prélèvement d'eau (eau de la Meuse et eau de ville) sont munies de dispositifs de mesure.

Ces dispositifs de mesure sont relevés mensuellement pour l'eau de ville et journalièrement pour l'eau de la Meuse. Les résultats sont portés sur un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

##### **Article 9.2.2.2. Contrôle des disconnecteurs**

L'efficacité des systèmes de protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement prévus à l'article 4.1.2 est contrôlée une fois par an.

### Article 9.2.3. Auto surveillance des rejets aqueux en Meuse

Outre les analyses spécifiques effectuées sur les eaux de purges des tours aéroréfrigérantes, les eaux rejetées en Meuse sont prélevées au point unique de rejet et analysées tous les semestres selon les modalités suivantes :

Paramètres	Méthodes d'analyses
Débit	
Température	Méthode normalisée
Conductivité	Méthode normalisée
pH	NF T 90 008
MEST (matières en suspension totale) <sup>(1)</sup>	NF EN 872
DCO (demande chimique en oxygène)	NF T 90 101
DBO <sub>5</sub> (demande biochimique en oxygène)	NF T 90 103
Azote global <sup>(2)</sup>	NF EN ISO 10 304-1, 10 304-2, 13 395, 25 663, 26 777 et FD T 90 045
Phosphore total	NFT 90 023
Fluorure	NF T 90 004, NF EN ISO 10304-1
Hydrocarbures totaux	NF T 90 114
Indice phénol	XP T 90 109
Métaux totaux	
Dont Aluminium	FD T 90 119, ISO 11885, ASTM 8.57.79
Arsenic	NF EN ISO 11969, FD T 90119, NF EN 26595, ISO 11885
Cadmium	FD T 90 112, FD T 90 119, ISO 11885
Chrome	NF EN 1233, FD T 90 112 et 90 119, ISO 11 885
Chrome hexavalent	NF T 90 043
Cobalt	Selon méthode normalisée
Cuivre	NF T 90 022, FD T 90 112, FD T 90 119, ISO 11 885
Cyanures libres	ISO 6 703/2
Fer	NF T 90 017 et NF T 90 112, ISO 11885
Manganèse	NFT 90 024, FDT 90112 et 90119, ISO 11885
Nickel	FD T 90 112, FD T 90 119, ISO 11885
Plomb	NF T 90 027 et NF T 90 112, FD T 90 119, ISO 11 885
Zinc	FD T 90 119, ISO 11 885

(1) Sur effluent non décanté

(2) L'azote global représente la somme de l'azote mesuré par la méthode Kjeldahl (dosage des composés non oxydés de l'azote) et de l'azote contenu dans les nitrites et les nitrates

### Article 9.2.4. Auto surveillance des eaux souterraines

#### Article 9.2.4.1. Réseau de surveillance

L'exploitant maintient en place le réseau existant de surveillance de la qualité des eaux souterraines en vue d'assurer un suivi des éventuels impacts engendrés par son ancienne décharge interne. Ce réseau est constitué au minimum de 3 points (un piézomètre en amont et un piézomètre en aval hydraulique).

#### Article 9.2.4.2. Fréquences et modalités de l'auto surveillance

En chaque point du réseau de surveillance, des échantillons sont prélevés tous les ans, à la même période, de préférence en période de hautes eaux.

Le niveau piézométrique est relevé à chaque prélèvement.

Les analyses des eaux prélevées portent sur les polluants suivants :

Paramètres	Méthodes d'analyses
Température	Selon méthode normalisée
pH	NF T 90-008
Conductivité	NF EN 27888
Hydrocarbures totaux	NF T 90 114
Chlorure	Selon méthode normalisée
Fluorure	NF T 90 004, NF EN ISO 10304-1
Arsenic	NF EN ISO 11969, FD T 90119, NF EN 26595, ISO 11885
Cadmium	FD T 90 112, FD T 90 119, ISO 11885
Chrome total	NF EN 1233, FD T 90 112 et 90 119, ISO 11 885
Chrome hexavalent	NF T 90 043
Cobalt	Selon méthode normalisée
Cuivre	NF T 90 022, FD T 90 112, FD T 90 119, ISO 11 885
Etain	FD T 90 119, ISO 11 885
Fer	NF T 90 017 et NF T 90 112, ISO 11885
Manganèse	NFT 90 024, FDT 90112 et 90119, ISO 11885
Mercure	NF T 90 131, NF T 90 113, NF EN 1483
Nickel	FD T 90 112, FD T 90 119, ISO 11885
Plomb	NF T 90 027 et NF T 90 112, FD T 90 119, ISO 11 885NF EN ISO 11885
Sélénium	FD T 90 119, ISO 11 885
Zinc	FD T 90 119, ISO 11 885

### **Article 9.2.5. Auto surveillance des tours aéroréfrigérantes**

La surveillance des eaux des installations de refroidissement par dispersion par un flux d'air est réglementée au chapitre 8.5 du présent arrêté.

### **Article 9.2.6. Auto surveillance des déchets produits**

#### **Article 9.2.6.1. Registre des déchets**

La production de déchets par l'établissement fait l'objet d'un suivi, présenté selon un registre ou un modèle établi en accord avec l'inspection des installations classées ou conformément aux dispositions nationales lorsque le format est prédéfini. Ce suivi prend en compte les types de déchets produits, leur codification réglementaire en vigueur, les quantités et les filières d'élimination retenues.

Les bordereaux de suivi des déchets dangereux prévus à l'article 5.1.5 sont annexés à ce registre.

Les certificats d'acceptation préalable et les informations préalables sont renouvelés tous les ans et annexés au registre.

Les analyses des déchets, soumis à critère d'acceptation dans le cadre de leur élimination, sont renouvelées tous les ans et annexés au registre.

Ce registre et les documents sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées et doivent être conservés pendant 5 ans.

### **Article 9.2.7. Auto surveillance des niveaux sonores**

A la demande de l'inspection des installations classées, l'exploitant est tenu de réaliser une mesure de la situation acoustique par un organisme ou une personne qualifiée dont le choix est communiqué préalablement à l'inspection des installations classées.

Sauf demande particulière de l'inspection des installations classées, ce contrôle est effectué par référence au plan présenté en annexe 3 du présent arrêté.

## **CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS**

### **Article 9.3.1. Actions correctives**

L'exploitant suit les résultats de mesures qu'il réalise en application du chapitre 9.2, notamment celles de son programme d'autosurveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

### **Article 9.3.2. Analyse et transmission des résultats de l'auto surveillance**

Sans préjudice des dispositions de l'article R. 512-69 du code de l'environnement, l'exploitant établit avant la fin de chaque mois calendaire un rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses imposées au chapitre 9.2 du mois précédent. Ce rapport, traite au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des mesures comparatives mentionnées au chapitre 9.1, des modifications éventuelles du programme d'auto surveillance et des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance...) ainsi que de leur efficacité.

Ce rapport de synthèse est tenu à la disposition permanente de l'inspection des installations classées pendant une durée de 10 ans.

Les rapports de synthèse sont adressés à l'inspection des installations classées dans les 15 jours suivant la fin de chaque semestre.

## **CHAPITRE 9.4 BILANS PERIODIQUES**

### **Article 9.4.1. Déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets**

L'exploitant est tenu de se conformer aux prescriptions de l'arrêté du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets.

### **Article 9.4.2. Plan de gestion des solvants**

L'exploitant est tenu de mettre en place un plan de gestion de solvants, mentionnant notamment les entrées et les sorties de solvants de l'installation (dont les rejets canalisés ou diffus de COV) et les actions qu'il compte mettre en œuvre afin de réduire la consommation de solvants.

Ce plan est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

### **Article 9.4.3. Bilan de fonctionnement (ensemble des rejets chroniques et accidentels)**

L'exploitant réalise et adresse au préfet le bilan de fonctionnement prévu à l'article R. 512-45 du code de l'environnement. Le bilan est à fournir à la date anniversaire du présent arrêté selon une périodicité définie par arrêté ministériel.

Le bilan de fonctionnement qui porte sur l'ensemble des installations du site, en prenant comme référence l'étude d'impact, contient notamment :

- une évaluation des principaux effets actuels sur les intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement ;
- une synthèse des moyens actuels de prévention et de réduction des pollutions et la situation de ces moyens par rapport aux meilleures techniques disponibles ;
- les investissements en matière de prévention et de réduction des pollutions au cours de la période décennale passée ;
- l'évolution des flux des principaux polluants au cours de la période décennale passée ;
- les conditions actuelles de valorisation et d'élimination des déchets ;
- un résumé des accidents et incidents au cours de la période décennale passée qui ont pu porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L 511-1 du code de l'environnement ;

- une analyse des meilleures techniques disponibles par référence aux BREF (Best REferences) par rapport à la situation des installations de l'établissement ;
- des propositions de d'amélioration de la protection de l'environnement par mise en œuvre de techniques répondant aux meilleures techniques disponibles par une analyse technico-économique. Un échéancier de mise en œuvre permettra de conclure sur ce point le cas échéant ;
- les conditions d'utilisation rationnelle de l'énergie (cette disposition ne concerne pas les installations qui ont rempli cette condition dans leur demande d'autorisation) ;
- les mesures envisagées en cas d'arrêt définitif de l'exploitation (cette disposition ne concerne pas les installations qui ont rempli cette condition dans leur demande d'autorisation).

---

## **TITRE 10 DISPOSITIONS TRANSITOIRES**

---

### **CHAPITRE 10.1 ETUDES**

#### **Article 10.1.1. Analyse du risque foudre**

L'exploitant est tenu de réaliser et de transmettre à l'inspection des installations classées, avant le 1<sup>er</sup> janvier 2010, une analyse du risque foudre conformément à l'article 2 de l'arrêté du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées.

#### **Article 10.1.2. Plan ETARE**

L'exploitant est tenu, dans un délai de 3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté, de prendre contact par courrier avec le service prévision du service départemental d'incendie et de secours des Ardennes (42 bis route de Warnécourt à PRIX-LES-MEZIERES, tél. : 03.24.32.46.00) afin d'établir, en liaison avec les services d'incendie et de secours un plan de sécurité dit plan ETARE (plan établissement répertorié).

#### **Article 10.1.3. Rétention incendie**

L'exploitant est tenu de réaliser une étude sur la constitution d'une rétention des eaux d'extinction d'un incendie sur son site (présentant un échéancier de réalisation) prévue à l'article 7.6.6 avant le 1<sup>er</sup> janvier 2010.

#### **Article 10.1.4. Etude de sol**

L'exploitant est tenu, dans un délai de 12 mois à compter de la date de notification du présent arrêté, de réaliser une étude de sols afin de rechercher une éventuelle pollution induite par l'ancien transformateur aux polychlorobiphényles.

Dans le cas où l'exploitation des installations actuellement existantes empêcherait de mener cette étude, elle devra être effectuée à l'occasion de tous travaux, réaménagement permettant d'effectuer cette étude ou au plus tard dans le cadre de la cessation d'activité du site.

#### **Article 10.1.5. Etude sur la réduction des émissions d'amines**

L'exploitant est tenu, dans un délai de 2 ans à compter de la date de notification du présent arrêté, de réaliser une étude technico-économique portant sur la réduction des émissions d'amines (réduction à la source et/ou traitement des effluents).

#### ***Article 10.1.5.1. Valeur limite des émissions d'amines***

Dans l'attente des résultats de l'étude ci-dessus, les valeurs limites relatives aux rejets d'amine par l'émissaire des installations de noyautage (cheminée n° 1) sont applicables dans un délai de 2 ans à compter de la date de notification du présent arrêté.

Au vu des résultats de cette étude, ce délai d'application pourra être augmenté sur demande de l'exploitant et après accord explicite de l'inspection des installations classées.

### **CHAPITRE 10.2 TRAVAUX**

#### **Article 10.2.1. Installation de dispositifs de protection contre la foudre**

Au vu des résultats de l'analyse du risque foudre (article 10.1.1) et conformément aux articles 3 à 6 de l'arrêté du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées, l'exploitant est tenu, avant le 1<sup>er</sup> janvier 2012, de réaliser une étude technique définissant précisément les mesures de prévention et les dispositifs de protection ainsi que d'installer les dispositifs de protection contre la foudre.

#### **Article 10.2.2. Elimination du transformateur aux PCB**

L'exploitant est tenu d'éliminer dans une filière dûment autorisée, dans un délai de 6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté, le transformateur contenant des polychlorobiphényles (PCB) et qui n'est plus utilisé depuis 2000.

#### **Article 10.2.3. Dispositif de mesure des installations de prélèvement d'eau**

L'exploitant est tenu de mettre en place, dans un délai de 1 an à compter de la date de notification du présent arrêté, un dispositif de mesure des installations de prélèvement d'eau dans la Meuse.



---

## **TITRE 11 - MESURES ADMINISTRATIVES**

---

### **CHAPITRE 11.1 DELAI ET VOIE DE RECOURS**

La présente décision peut être déférée au tribunal administratif de Châlons en Champagne. Le délai de recours est de deux mois pour le demandeur ou l'exploitant, de 4 ans pour les tiers. Ce délai commence à courir où la présente décision a été notifiée.

### **CHAPITRE 11.2 SANCTIONS**

Faute pour l'intéressé de se conformer au présent arrêté, il pourra être fait application, indépendamment des sanctions pénales encourues, des sanctions administratives prévues à l'article L 514-1 du code de l'environnement susvisé.

### **CHAPITRE 11.3 PUBLICITE**

Une copie du présent arrêté sera déposée à la mairie de Haybes.

Un extrait dudit arrêté, énumérant les prescriptions auxquelles l'établissement est soumis, sera affiché pendant un mois à la mairie de Haybes et de façon visible et permanente dans l'établissement.

Un avis sera inséré par les soins du préfet des Ardennes et aux frais de l'exploitant dans deux journaux locaux diffusés dans tout le département.

### **CHAPITRE 11.4 EXECUTION**

Le Secrétaire Général de la Préfecture des Ardennes et l'inspecteur des installations classées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à la société LA FONTE ARDENNAISE et dont copie sera transmise, pour information, au maire de Haybes.

---

## **TITRE 12 - ANNEXES**

---

Annexe 1 : Plans du site et des installations

Annexe 2 : Plan des cheminées

Annexe 3 : Plan de localisation des points de mesures de bruit

Charleville-Mézières, le 15 janvier 2009

Pour le préfet,  
Le secrétaire général,

signé

Jean-Luc Blondel